

## Comme un poisson dans l'eau



Gardon © JJ.Lallemant/LPO Auvergne

La belle saison est là et pour la plupart des êtres vivants, elle correspond au moment où la reproduction s'effectue. Les poissons ne font pas exception.

Dans l'Allier, comme dans la boire des Carrés, Tanches, Gardons, Brêmes, Ablettes, Chevaines, Perches communes, Silures, et Poissons-chats, profitent du réchauffement de l'eau pour pondre.

Le réchauffement entraîne une véritable explosion de la vie à tous les stades, les ressources en nourriture augmentent vite. A l'éclosion, les alevins se nourrissent de plancton. Ils grandissent vite, devenant eux-mêmes les proies des oiseaux et d'autres poissons comme les Brochets par exemple.

Observez que les alevins se tiennent toujours dans les parties les moins profondes possibles ! L'eau y est plus chaude, ils s'y nourrissent mieux et surtout ils évitent ainsi de servir de casse-croûte aux gros poissons qui ne peuvent pas venir dans ces zones peu profondes.



Falaise d'érosion © JJ.Lallemant/LPO Auvergne

## L'Allier, une rivière qui bouge

Dans la plaine, l'Allier a conservé un fonctionnement naturel, devenu exceptionnel en Europe. La rivière peut se déplacer dans sa vallée, sur une largeur conséquente (jusqu'à 2000 m au plus large, entre Varennes et Moulins). Ce phénomène naturel, difficile à tolérer pour les riverains, offre deux avantages importants pour notre société :

**L'EAU** : La rivière est accompagnée, en sous-sol, par une importante nappe phréatique. La capacité de l'Allier à s'épurer, notamment grâce aux boires et aux forêts riveraines qui filtrent, garantit une eau potable de qualité à plus de la moitié des habitants d'Auvergne.

**LA BIODIVERSITE** : Ce fonctionnement original est le moteur de la biodiversité exceptionnelle de la vallée. Les déplacements du lit par érosion, remodèlent constamment les rives. En vous promenant, vous constaterez que la végétation riveraine évolue beaucoup d'un point à un autre : ici une forêt âgée, là une plage nue, ici une prairie sèche... Autant de milieux différents, autant d'espèces animales et végétales différentes ! D'où cette incroyable diversité vivante dans la vallée.

Si l'Allier avait été totalement aménagée, comme le Rhin ou le Rhône, ces deux fonctions ne seraient pas remplies par la rivière. Les politiques publiques ont opté pour la protection du fonctionnement fluvial et un « espace de liberté » pour l'Allier est officiellement délimité.

## Etoiles des herbes



L'Azuré bleu céleste © P. Peyrache/LPO Auvergne

Avec la belle saison, la floraison des plantes bat son plein. C'est le temps des papillons ! Une cinquantaine d'espèces a été recensée sur l'Espace Naturel Sensible de la Boire des Carrés. C'est tout un monde à observer, à découvrir.

Beaucoup de nos papillons sont assez modestes, en tailles et en colorations. Toutefois, dès que l'on se penche sur eux, se révèle un monde riche en détails parfois incroyables. Le groupe des « petits bleus » (Azurés et autres argus) offrent des dessins très fins sur les faces inférieures et ce bleu, ce bleu !

Les prairies sèches qui vous entourent sont un habitat intéressant pour eux. D'avril à fin juin elles sont riches en fleurs et les papillons y sont nombreux. Ici, il n'y a jamais eu de pesticides...sauf ceux transportés par le vent, les papillons sont donc mieux lotis qu'ailleurs car leur écosystème est mieux préservé.

## La cité arboricole



Aigrette garzette © J.F. Carrias/LPO Auvergne

Depuis 35 ans, les plus grands peupliers noirs de la forêt alluviale abritent une des grandes colonies de hérons d’Auvergne. Cette dernière se distingue par la variété de ses habitants : 4 espèces de hérons se côtoient pour nicher.

Le Héron cendré, le Bihoreau gris, l’Aigrette garzette et le Héron garde-bœufs nichent là. Les plus anciens sont le bihoreau et l’aigrette qui vivent ici depuis 1962. Puis le Héron cendré s’est installé. Enfin, le dernier arrivant de la famille des ardéidés est le Héron garde-bœufs, qui n’a été découvert à la boire des Carrés qu’en 2006.

Chaque printemps, on peut les voir s’activer, parader, puis reconstruire leurs nids, pondre, élever leurs jeunes. La reproduction n’est pas une mince affaire pour les parents qui redoublent d’efforts pendant environ deux mois pour nourrir leur progéniture. Malheureusement, les effectifs de cette colonie s’érodent lentement, comme c’est le cas dans plusieurs autres colonies de la région.

## Des racines et des feuilles



Peupliers noirs © J.J. Lallemand/LPO Auvergne

Certains printemps, plages et îlots peuvent se couvrir de millions de semis d'arbrisseaux, quand la baisse des eaux s'entame, avec l'arrivée des beaux jours. En quelques semaines, la pousse doit être suffisante pour que les racinelles suivent la baisse des eaux et s'ancrent du mieux possible dans le sable et les graviers, sinon la prochaine crue les déracinera.

Vers octobre, ces semis d'arbres feront 8 à 15 cm, alors que le niveau d'eau remonte. Ceux qui ne sont pas adaptés mourront. Les jeunes saules, les jeunes peupliers noirs, eux, aiment avoir les pieds sous l'eau.

Ils posent alors les jalons d'une nouvelle forêt, prenant place sur ces bancs de sable. Si la rivière n'a pas été la plus forte, si les castors ne passent pas par-là, ces arbres formeront bientôt une splendide ripisylve, c'est-à-dire une forêt alluviale.

## Saint-Rémy Plage



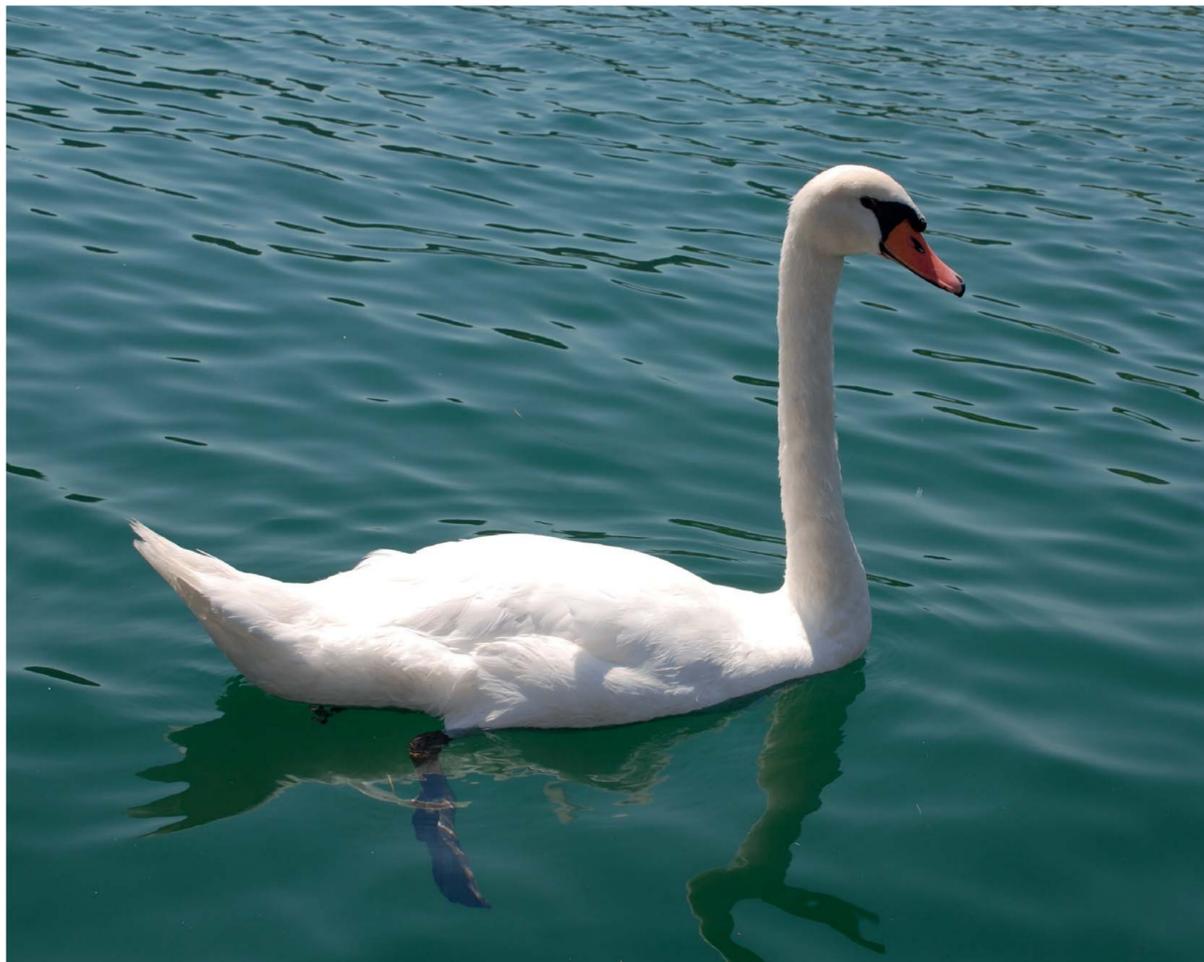
Cistude © C.Giraud/LPO Auvergne

Ici même, avec de la chance, on peut espérer l'observation de Cistudes. Quand l'astre du jour est au plus haut et que la chaleur se fait sentir, observez sur la boire plate, celle au sud du chemin. Les tortues se dorment au soleil. Tous les reptiles cherchent à capter un maximum d'énergie solaire, c'est pour cette raison que les cistudes sont si sombres, afin de capter le maximum de chaleur.

C'est aussi le soleil qui permettra le développement des embryons, cachés dans les œufs, sous terre. La température atteinte déterminera le sexe du petit à naître. Il faudra 60-70 jours d'incubation. Dès l'émergence, les petites cistudes rejoindront l'eau. Elles ne sont guère plus grosses qu'une pièce de 2 euros et seront guettées par de nombreux prédateurs.

Une fois l'âge d'un an dépassé, il est possible pour les cistudes d'atteindre une cinquantaine d'années d'espérance de vie. Comme ces tortues se sont installées dans ce bras de l'Allier après la construction de l'aéroport (en 1954/55), il n'est peut-être pas impossible qu'une des premières installées soit encore vivante aujourd'hui et qu'elle vous observe discrètement depuis sa souche favorite.

## Des exotiques sur l'eau



Cygne tuberculé © JC.Gigault/LPO Auvergne

La boire des Carrés et la boire platte offrent de bonnes possibilités de voir, d'approcher des oiseaux sauvages. Ils s'habituent aux hommes et sont en confiance ici. Deux espèces ne sont pourtant pas autochtones et ont été amenées dans la région par l'Homme :

Le Cygne muet, ou Cygne tuberculé, est présent dans le val d'Allier depuis une cinquantaine d'années, en semi-liberté. La population de cet oiseau découle surtout d'individus lâchés sur le « lac d'Allier » à son inauguration. Ils se sont reproduits dans les parcs de l'agglomération de Vichy, puis ils se sont dispersés. Aujourd'hui le couple qui vit ici est fidèle et élève des jeunes chaque année.

La Bernache du Canada a connu une épopée plus récente. Les oiseaux visibles ces dernières années tout le long de l'Allier ont pour origine principale, une petite population d'ornement de 3 couples, à Joze (63). Là encore, reproduction, augmentation et dispersion forment le schéma habituel. De 3 couples en 1982/83... à 1500 oiseaux en Auvergne en 2009/2010, la progression est spectaculaire.

## L'été des grenouilles



Grenouille verte © O.Garnier/LPO Auvergne

Ce n'est pas la meilleure saison pour les amphibiens. En effet, les adultes sont peu visibles. La plupart mènent une vie terrestre et nocturne, évitant ainsi les grandes chaleurs estivales qu'ils craignent. La journée, ils se cachent sous des pierres ou des souches, au frais. Seule la Grenouille verte fait exception et reste visible tout l'été et toute la journée au bord de l'eau.

Il est impératif pour leur survie que les amphibiens gardent une peau humide. C'est pour cette raison qu'ils fuient la fournaise estivale.

A contrario, le soleil réchauffe l'eau, ce qui profite aux têtards qui se développent alors rapidement car ils trouvent dans une eau plus chaude, une nourriture plus abondante. Attention toutefois aux étés trop secs qui voient les mares s'assécher avant que les larves n'aient terminé leur métamorphose.